

On m'a demandé de témoigner de mon engagement auprès des migrants. Cet engagement, il date d'une dizaine d'années quand j'ai pris ma retraite. Et cet engagement je le dois à une amie Fatira, une amie algérienne décédée aujourd'hui, arrivée en France avec ses 3 enfants à la suite des années noires comme les appelaient les Algériens, dans les années 90. Pour moi c'est vraiment une manière de faire mémoire de sa participation à ce qui s'appelait à l'époque « Actifs auprès des migrants ». C'étaient des actions par rapport au traumatisme de l'exil.

Mon engagement il consiste à accompagner, tout simplement. Alors que ce soient des jeunes, des mineurs non accompagnés, des MNA comme on dit, des familles, des familles avec enfants, souvent des femmes seules d'ailleurs, je les accompagne en divers lieux, à la distribution alimentaire, à des rendez-vous médicaux, à la Cimade, à la préfecture pour leurs papiers et dans d'autres administrations.

Bien sûr plusieurs rencontres m'ont interpellées mais j'ai envie d'en évoquer une : c'est une femme camerounaise avec 2 enfants. La plus jeune est le fruit d'un viol parce que sa mère, dans sa route de l'exil, est passée par la Libye. Et j'ai envie de dire qu'elle lui témoigne beaucoup d'attention, beaucoup d'amour. Ça suscite mon admiration quand je la vois, elle ! Elle est par ailleurs analphabète, elle a beaucoup de problèmes de santé parce que le stress est là, et les problèmes de santé qui suivent avec. Elle n'a quasiment aucune ressource. Je l'accompagne donc régulièrement à la distribution alimentaire à la maison de quartier, tout simplement. Et j'ai envie de vous raconter cette anecdote : un jour, dans la queue, (parce qu'on fait la queue, même sous la pluie, dans le froid, ...) il y a une femme arménienne qui arrive et qui dit toute sa joie d'avoir obtenu un titre de séjour mais une autre femme arménienne n'arrive pas à retenir ses larmes dans le hall de la maison de quartier. Eh bien notre femme camerounaise est venue s'asseoir à côté d'elle, elle l'écoute, se met à la consoler : « moi je crois que Dieu est toujours là » dit-elle. « Il ne m'abandonne pas ». Et elle lui dit : « il faut te battre comme une lionne ». C'est une expression qu'elle a souvent : il faut te battre comme une lionne. Cette solidarité m'a énormément, profondément, touchée. Je n'ai pas dit beaucoup de mots, j'étais là. Puis il se trouve que le jour des rameaux j'ai pris un brin de rameau. Il a été béni et je suis allée le lui porter. Puis en me disant merci, elle m'a dit « tu as pensé à moi ! » Et ça m'a fait penser à une phrase d'Isaïe : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ».

Souvent, et c'est là l'essentiel, je me sens impuissante devant tant de cumul de détresses. Mais le fait d'être tout simplement là, avec eux, c'est important pour eux. Ça veut dire qu'ils comptent, qu'ils sont bien des êtres humains et j'ai envie de dire qu'à travers nous, à travers l'équipe de la pastorale des migrants, c'est un peu Dieu qui réalise son projet d'amour, sans plus d'ambition, tout simplement.

Ce que cela m'apporte ? Cela m'apprend l'humilité et le courage. L'humilité, parce que souvent nous ne sommes pas La solution. Nous n'avons pas beaucoup de solutions devant l'immensité des problèmes mais nous sommes de simples accompagnants. Et

le courage : ils nous le donnent. Ils nous donnent vraiment des leçons de courage devant les montagnes, et j'oserais dire les mers qu'ils ont dû traverser au péril de leur vie. Et les difficultés, comme dit notre femme camerounaise, continuent ici !

Mais cela n'est pas sans poser de questions : souvent je me dis quel avenir pour eux ici, quel avenir ? On a l'impression que c'est un peu bouché. Quelle patience, quelle persévérance ils ont ! Car l'attente est longue pour obtenir un logement, des papiers, du travail, et se lever chaque matin avec cette incertitude de l'avenir surtout quand il y a des enfants. C'est vraiment très lourd pour eux. Parfois je ressens de la colère, et de la honte j'ai envie de dire, devant les difficultés administratives de plus en plus insurmontables, de plus en plus compliquées et aussi, parfois, devant des attitudes de violence policière, j'ose le dire parce que j'en ai été témoin et ça me met en colère. Devant l'ambiance surtout peu accueillante, pas simple. Et puis il y a une difficulté quand même que je ressens par moments : c'est de comprendre, parfois, une autre culture, être face à la différence d'organisation sociétale ou familiale, ce n'est pas toujours simple, ça pose question. On se dit : je ferais bien autrement, je ne ferai pas ce choix-là, non.

Mais, j'ai envie de dire, c'est une belle aventure d'accompagnement. C'est une chance. Elle ouvre les yeux, le cœur et l'esprit et j'ai envie de terminer par une double citation. On était en reco cette semaine à la pastorale des migrants et je voudrais vous partager 2 phrases que l'on a reçues, que l'on a méditées ensemble. Elles sont extraites de la lettre de Saint Paul aux Éphésiens, chapitre 2 :

« Il a voulu créer en lui un seul homme nouveau ». On nous a posé la question « C'est quoi cet homme nouveau ? » et on a fini par se dire entre nous que cet homme nouveau c'était un peu nous aussi lorsque nous acceptons de rencontrer l'autre. En nous laissant transformer par lui on fait un bout de route chacun. Je pense qu'à chaque véritable rencontre il y a un déplacement. Et puis plus loin Saint Paul, en parlant de ceux qui sont circoncis et de ceux qui ne le sont pas, à un moment il dit à ceux qui étaient non circoncis « Vous n'êtes plus des étrangers. Vous êtes concitoyens de saints, vous êtes les membres de la famille de Dieu. De quoi méditer ! Alors on a terminé en disant « Merci Saint-Paul. »